

Jean-Pascal Dubost

Une anthologie personnelle 2020

Série bibliothèque portative de poésie, n°3

Jean-Pascal Dubost

Anthologie personnelle par le bestiaire

Les loups vont où ?

Froid au cul quand bise vente ils rôdaillent autour de châteaux où, comme la herse est baissée le pont-levis levé, on vocifère “*haro haro*” d’en haut jetant les pierres, et frottant l’une contre l’autre deux godasses ferrées vieille sûreté on cherche à qui balancer reproches (aux dieux ?) d’avoir d’une motte de terre sorti loup mien —

*

Mais ce sont des anges désolés qui la gueule pleine de neige ensemblement gueulent dignes leur primitive guigne comme d’avoir à fuir la perte de leurs grands lieux, et cette façon chez l’isengrine créature de me le faire savoir à grand’erre court et parcourt cet espace clos sans grands feux que j’ai, dans le même temps y laisse des abois de glace —

*

Frothaire de Toul et Charlemagne et Phébus à cause d’eux et d’autres l’anathème est de siècle en siècle baladé, mauvaise chanson et mauvais conte là pour qu’hilare soit l’enfant car qui a vraiment peur de la grande bête noire enchaînée, fichue de briser son lien, *fait de bruits de pas de chats, d’haleines de poissons, de crachats d’oiseaux et de nerfs d’ours* pour aller dévorer soleil et lune hein ?

*

Nourrie de grandes craintes la bête honnie a migré
et migre et quiert grottes, souches creuses ou
huttes dans les bois, la nuit, l'hiver et laisse sur les
touffes d'herbe, les pierres et les troncs saillants
des sentes qu'elle suit sa trace (fèces et pisse et
poils) pour que s'y rassure l'ami de longue
méchance, et s'égare le faiseur de patenôtres —

*

Ils abandonnent de l'immense ongulé englouti la
mâchoire, le crâne, les gros os ronds, les jarrets,
les sabots et la peau aux corbeaux qui les suivent
et qui s'en viennent boulotter du morceau laissé
et c'est bien le diable s'ils se retournent, tout
empêchés qu'ils sont, paraît-il, à cause d'un cul qui
pèse, de plier le col vers l'arrière préférant, la
panse encore pleine de brouaille, partir et chasser
plus tard une proie pour dormir contre...

*

Mais aussi discrets, furtifs et silencieux ils passent
en mon fief et suivent l'alignement des arbres
mais quand ils s'arrêtent voir, ils semblent souche
brisée sèche dans le blizzard et non sans raisons
morgues défient là l'idiote légende, là un
cauchemar à moi, là l'universel dicton colporté par
le vilain comme par le clerc trouillard —

*

L'experte et brusque bête à noble livrée s'est
approchée et se rapproche et fait grand bruit sans

s'en mordre le pied car elle demande seulement et simplement que je revête sa foutue piau de carnaval pour qu'ainsi sapé, *luperque*, je puisse en tout lieu dire toute chose qui me court... —

*

Allez, sonne-nous donc mâtine *Garewalf* et me laisse aller de la maison à toutes jambes dans les champs les bois les prés les rues ma chambre bariolé d'onguent (pomme épineuse, belladone et morelle furieuse), et revenir *Garelaut* fiévreux, revenir, sans ton œil droit salé sur le bras, revenir, à nos moutons d'origine dévorés debout —

Les loups vont où ?, Obsidiane, 2002

Corbacs & Groles

« Jamais — Jamais plus »

Edgar Allan Poe

Sous les hauts arbres d'hiver on a pu craindre qu'ils s'abattissent et vous vident la substance cadavérique humaine comme dans un grand poème mélancolique sur deux pattes à cause des légendes rurales qui pétrifient les morveux engouffrés sous les couettes, or que ces mangeurs de fruits étymologiques doivent *être précieux dans un pays riche, & bien peuplé, comme consommant les immondices de toute espèce dont regorge ordinairement un tel pays*¹ —

*

Il pleut sur l'heure qui sonne ce qui ne gêne outre mesure personne car c'est de l'autre côté du monde qu'ils aiment la pluie, qu'ils aiment les toits glissants et les arbres tordus sur lesquels ils font étape ou se risquent à se poser sur des fils électriques luisant en doubles ou triples croches, le grimé de *Crow* a pris un plomb dans l'aile —

*

Le dimanche est le jour du Corbeau planant dans les pensées ennuyées et navrées pour donner une consistance durable aux sons confondus d'un croac et d'un quoi —

*

Méchante disance avance qu'un corbeau mort
dans un champ est un corbeau pesticide, sinon
qu'un bon corbeau est un corbeau mort —

*

En 1963, quand sortirent *Les Oiseaux*, le Grand
Corbeau sortit de sa cage, lequel hésita, devant la
vastité des langues qui s'offraient à sa propre
désignation, **rabe, crow, bran, corb, krage, cuervo,**
krie, kórakas, corvo, krai, voron, korp, kunguru,
wū yā, ghourab, con quạ, et quand il fut choisi par
le français, optant pour la plus grande taille au lieu
d'à collier, à cou blanc, à gros bec, à nuque
blanche, à queue courte, calédonien, corbivau,
d'Australie, d'Édith, Levaillant, de Tasmanie, de
Torres, Bismarck, du désert, familial, freux, indien,
pie, ou petit, il se retrouva au fond d'un vieux
village du débarquement de 1944 —

*

Ce gibier-là donne le meilleur bouillon de la terre²
pour ce qu'en temps de disette au temps jadis
comme autant au temps d'huy, on met le corbeau
à toutes les sauces, et si ce n'est lui, c'est donc son
frère, pot au lait noir, le Loup, affaire à suivre —

*

*Einsi avint, è bien puet estre, ke devant une
fenestre,... vola un corb³, krá, krá, demain,*

demain, dit-il en dubostocomme, portant en sa
voix des endemains qui déchantent, *cras, cras*, il
hante les corpus, oblige les poètes, alimente les
gothiques, combat la buse rôdante, nettoie la terre
vaine, fut plus lucide que la gourde colombe, *Igitur
qui desiderat pacem, praeparet bellum*⁴ —

*

Il soulève les grands mystères du sexe et du genre,
de quoi s'engendre dans quoi, un corbeau dans la
corneille, le crapaud dans la grenouille, le daim
dans la biche, le hibou dans la chouette, l'escargot
dans la limace, le rat dans la souris, le grillon dans
la sauterelle, le héron dans la cigogne, le pigeon
dans la colombe, le busard dans la buse, le
cachalot dans la baleine, le coq dans l'âne, le
gorille dans la brume, un porc dans une porsche,
sinon les mots dans les dictionnaires —

*

Aussidoncques, comment faire entrer un Grand
Corbeau portant symboles contradictoires et
cymbales du monde et autres devis peu récréatifs
en tant comme casseroles dans des poèmes en
bloc, foin de la gratitude, foin de la démiurgité, foin
de la lumière du monde, foin de la perspicacité,
foin de la protection et du renouveau et du
tonnerre et de la foudre et de l'isolement
volontaire et grand merci au *Dictionnaire des
symboles* —

¹ Buffon, « Du corbeau », in *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roy*, 1749-1789

² Honoré de Balzac

³ Marie de France

⁴ Végèce

Sus scrofa solitaire

« Puisque nous sommes l'abrégé de ce qu'il y a
de bon et de mauvais dans les créatures
irraisonnables »

Jean de La Fontaine

Homme solitaire, rustre, rude et brutal dans les dictionnaires où on et non l'on ne peut le sangler d'un sanglon, on le trouvera en *monstre effaré* effrayant même jusques y compris les loups chez de Banville, proie idéale des chasseurs oniriques, tels que l'homme, ennemi séculaire qu'il n'approche pas quand bien serait-il suscrophile —

*

S'il fait nuit et sortez pisser—..... dans le noir absolu, ce se peut qu'un *grondement lointain qui s'amplifie dangereusement* fasse trembler le sol, et entendiez un remuement ou un piétinement derrière votre habitation sinon dans le maïs, qu'un suidé probable allouvi sorti du bois rappelle et réactive les monstres après sanglier dans l'émotion quoi fait rentrer bite en braguette avant que goutte dernière ne choie - , c'est razorback —

*

Du règne *animalia* de l'embranchement *chordata* du sous-embranchement *vertebrata* de la classe *mammalia* de la sous-classe *theria* de l'infra-classe *eutheria* de l'ordre *artiodactyla* de la famille *suidæ*

de la sous-famille *suinæ* du genre *sus*, son nom savant latin *sus scrofa* redonde en truie truie, mais peut s'allier en porc truie, voire plus si affinités, et sa curiosité étymologique est amusément une castration de singularis porcus, « porc solitaire », comme un cow-boy chanceux quoique castré de son clope, et fut rendue méconnaissable au fil du temps on s'y presque heureusement perd car les mots remuent et se précisent ou s'imprécisent et que nous en chaut qu'on aille les chercher par divers laies mal tracées dans la densité lexicale et morphologique où une laie n'y retrouverait plus ses marcassins ni qu'on y retrouve le sanglier en pleine obscurité dans laquelle nous voilà perdus en cette fin de poème embrouillé —

*

Au retour d'une fête de la bière et dans la pleine forêt sombre, si l'homme danse la danse des sangliers roses et sifflote que *John Barleycorn must die*¹, nous pouvons en déduire avec incertitude qu'il se pourrait qu'il sorte d'un roman de Jack London —

*

Si ses yeux ont des lueurs de sang et de feu, si son cou raide se hérissé comme se hérissent ses soies, raides comme des piquets, si avec de rauques grognements il lâche une bave bouillonnante sur son large poitrail, si des éclairs sortent de son boutoir, si son boutoir met le feu aux feuilles et s'il ne semble pas réel pour ce que tout indique un caractère mythologique, métalepse !, il sort d'une

métamorphose d'Ovide comme un crocodile d'un écran de télévision —

*

Quand un groupe sur une plage de petite mer vermillée ou fougère, cherche pitance, « la forêt reculant, assertent-ils, et nous avons quelques doutes sur le maïs, on ne peut plus glander à notre faim », l'un d'eux lèvera le chef et grognera si quelque danger qui n'est que l'homme, fera entendre son courroux, jouera du casse-noix, puis reprendra ses fouilles dans les *rejets d'azote sous forme de nitrate et de phosphore* innocents, croix de bois —

*

Peut des nuits entières ventrouiller dans la boue à l'abri des phares automobilesques et des traques-à-courre claironnantes pour se débarrasser des parasites qu'il porte depuis des millénaires et se frotter contre les arbres, par ensuite, regardez les housures de plus près, gauloises, gaulois, *c'est l'image du spirituel traqué par le temporel* —

*

Autorité spirituelle par-ci, démon goinfre et lubrique par-là, peu lui chalent les valeurs symbolique que les traditions lui attribuent, fuyant la daube ou la marinade ou la cocotte ou le four et autres recettes étoilées d'internet, il se retire en sa reposée retirée dans les parties reculées des forêts pour échapper aux Celtes, aux Chinois, aux

Japonais, aux bouddhistes, aux vautours et corbeaux d'Esopo, vlo-o vla-au vla-o vlo, et à l'irréductible bâfreur —

*

Biches et cerfs, *le blanc cerf*, mêmement, chevreuils et chevrettes, épineux, loutres, goupils et des meilleurs, faune sylve et fabuleuse qu'à grand déduit ce peut voir *an la forest aventureuse* histoire d'alimenter sa petite féerie personnelle et par hasard la plupart des fois qui filent à grand erre dès que dans leur champ de vision voici l'homme, quant est de la Bête Mordante, Noire, la bien armée, en état d'offenser et tuer ceux qui l'attaquent, *l'irruption de l'imprévu dans la trame* d'une marche, comme en un jour vers Folle Pensée, ne fut que rares fois advenue —

*

Si souventes fois l'histoire d'une meute servile à la recherche d'un des maîtres de la forêt, un joli ragot solitaire retiré dans sa reposée tandis la traque et qui, stoïque et pensif, attend, patient, la nuit dans son accompagnement de silence, ayant acquis le respect : Héraclès, Diane, Calydon, Adonis, Ulysse, Ovide, Beaucent, Méléagre, témoignent tous de son importance —

*

Or doncques et sans faire dans l'argotique et populaire à dessein de mêler les registres par pédanterie superostentatoire, on appelle leurs yeux des mirettes par quoi ils se dirigent mal mais :

: : grâce au groin faisant œuvre d'odorat subtil, ils voient une brindille tombante et le mouvement du rabatteur pissant sinon voire, l'antimétabole qui fut tentante au début de ce poème —

*

La raison de ne pas être de tout poète est de faire accroire que le réel n'existe pas plus que la fiction du réel réalisée dans le poème échappant au réel puisque réel lui-même le cosanglier, cochanglier, cochonglier, sangliochon, sangliocochon, sanglochon dont on aura compris que les sangliers n'existent ici-bas pas —

*

On dit que certains quittent la compagnie, et vale le monde, mieux en aise en solitude sylvestre, on dit que ce sont des originaux, on dit que la taille de la fouille fait connaître sa grandeur, on dit que la coulée indique son passage, on dit qu'il ne va pas *sangloutant ses regrets* ni son âme, on dit qu'il est sengle, simple, sans accessoires et sans ornements, on dit qu'il charge facilement, on dit qu'assaut matin, défense du sanglier, et *on appelle dentée le coup qu'il donne*, on dit que le sanglier cultive rancune, on dit qu'il peut accomplir des kilomètres à l'enfilée même sur ses fins, on dit qu'il laisse aisément les traces de son travail, on dit que sanglier sanglant s'enfonce dans la solitude à jamais, on dira que c'est fini, et facile de finir comme ça, mais fini provisoirement —

¹ « John Barleycorn » est un personnage du folklore anglais, qu'on peut traduire par Jean Grain d'Orge, les céréales avec lesquelles on fabrique whisky ou bière ; c'est une personnification. Il donnera son titre à un roman autobiographique de Jack London.

Nouveau Fatrassier, Tarabuste, 2012

Bestiaire de Souffrance

« Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, témoignent une propension naturelle à la cruauté. »

Montaigne, « De la cruauté », *Essais II*

Âmes sensibles, ne pas s'abstenir

Le poussin broyé – *Sélectionneurs et accoueurs travaillent de concert pour offrir aux consommateurs une Volaille Française de qualité...* et c'est ainsi qu'en accouage on ne fait de fait pas d'omelette sans casser des œufs et que si tôt né le poussin est trié et sexé et si mâle né est, est écarté mon coco car ne pondra œuf et j'té avec des centaines d'autres dans des caisses sur rails par convois entiers qui vont tout ça direct vers la mort un dispositif mécanique contenant des lames à rotation rapide (ou des bosses en mousse) qui les broiera et recrachera en chair et déchets et quelques fois encore vivants, puis qu'ainsi hachés feront macdo nuggets, ou bien j'tés vivant sont dans la benne à ordure sur le tas gluant rouge et jaune où il seront asphyxiés comme les autres par les expectorations de la broyeuse et sans parler de ceux qu'on entasse dans des sacs poubelles et qu'on laisse dans un coin tandis que ça s'agite là-dedans —

*

Le cochon métamorphosé en porc – Avant que d'un coup d'humaine mesfaisance le cochon soit

métamorphosé en porc, *le bien meuble* est tatoué, et bouclé (à vif), et castré (à vif), et caudectomisé (à vif), et époinaté (à vif), et sevré, et engraisé, et entassé, et confiné, et encagé, et claustré, et, malade ou putride, dévoré vivant sur pied par ses pairs, et engraisé, et engraisé, et engraisé, et antibiotiqué, puis transporté moult serré avec vue sur le paysage pour la première fois et sur les gens qui doublent le convoi vers la mort d'animaux vivants en regardant bien droit devant eux la route, ensuite de quoy sera *déchargé de la bétailière dans le calme, avec des rampes et des quais adaptés*, et poussé, et parqué en couloir de la mort, et puis traîné, et puis tiré, et voire frappé, forcé de force, et puis bloqué, et puis étourdi, et, demi-vif, *vérifié*, et suspendu, et levé, et saigné, et échaudé, et épilé, et ouvert, et éviscéré, et désanusé, et décapité, et découpé, abattu à la chaîne toutes les 5 secondes dans des *tueries* inimmensément sordides et par des O.S. ostétrisés, et exécuteurs, et mécanisés, et divisés, et cadencés, et parcellisés, et assourdis, et épuisés, deshumains, mécaniques vidés qui débiteront la porcine chose destination barquettes sous blister et c'est ainsi que s'en ira la chose engraisser nos entrailles ultra-gavées-repues —

*

La poule mutante – Gisante encagée, déplumée, décharnée et pourrissante sur pied, sinon voire au mieux entassée, assoiffée, affamée, estropiée, souffreteuse et chétive et malingre n'ayant plus

que peau sur les os, sans air ni lumière et dans un brouhaha monstrueusement assourdissant et ne ressemblant mie plus à de la gent picorante en liberté mais plutôt pareille à une mutante de sci fi post-apocalyptique n'ayant jamais vu le jour, et dont nuluy n'a merci ni pec pourvu que ça remplisse entrailles humaines, discordons, discordons bien notre cognitif, que la pécore soit après un an de pondaison à la chaîne en quantités industrielles foutue dans des boîtes qui vont aux tueries afin de finir en poule au pot, en poule-frites dominical, en nuggets, encellophanée pour le super et à l'hyper, que c'est ainsi que petit à petit, petit petit, la géline reine non miam est, rejetée des basse-cours et animachinalement transformée en produit de marketing —

*

Le homard hurleur — Ce qu'on n'oit parler, ni crier, ni hurler de dolor ne souffre forcément pas, idonc alors mon bon homard, on va te tuer dans le bien-être d'un bon bain chaud comme du temps jadis était coutume et loi de l'exécution par ébouillantage, atant, dissonant cognitif majeur, l'homme souffre de faillance et carence en empathie générale —

*

Le veau anémié — « Boire du lait ne tue pas d'animal », dit-on avec aplomb dans l'essence des choses de l'insçavoir des gens de profonde et inquisitoriale observation, ah ! ah ! mais les

veaux vont où quand ils sont mâles faits dès
nés ?, hé : qui ça, au marengo !, qui là, au lait !,
(ou pour les malingres sans grand viande en
d'dans, c'est coups de martel en tête !), car dans
le très-pré carré de l'homme, qui boit son petit
laid avec barbac & barbeuc, ça date de vieux, de
boire lait, médonc, mais quoy ! : que (si-sic) « si
on ne mangeait plus de viande, il n'y aurait plus
de vaches dans les prés !!! », heureuses et
rheureuses vaches à lait, milka milka !, qu'on tue
pour qu'elles vivent et pour le bonheur des yeux
humains en voiture ou en train et pompées tous
les jours tous les jours jusqu'épuisement puis
abattues dans la cinq-sixième année quand ça
baisse molt dans la mamelle et puis hop, avec les
veaux, dans la gamelle —

*

Le bouc couillu — Le bouc a les couilles qui
pendent et ne bande pas quand dessus s'assoit-il,
or que le couillon de bouc, mol et tendre, humide
et chaud et dols au goust, est amourettes et
frivolité quoi ça fait les animelles pour les queux,
comme icestes de multun, de tore, d'agnel, de
veel, de porcq, de dindart, de bouffle, de sengler,
de chienel, de keval ou d'adne qu'on schlacque
pour la haute queuerie ce dit-on et pour la cause
que l'homme est vergétarien, le seul animal
mangeux de verges et couilles d'animal —

*

Le cobra vigoureux — Est en échoppe proposé
vivant pour l'alas très-trop-peu-humaine reson
que son sanc, sangbeuf, rend plus vigoureux al

pieu, ce pour quoy donq il est tête coupée (car c'est humaine manie de couper la tête des animaux) qu'il est tête coupée par l'échoppier qui verse dans une tasse le saint sanc serpent que beuvent frais des hommes-touristes ayant besoingne de faire grossir la libidinienne mescanique et de parfaire la fonction érectile et masculine du langage corporien car cette grandeur, ce samble, est signe de masculinité, son excelse dignité, qui a besoing de coup de fouets —

*

Le mouton rasé-de-frais — Pour qu'ait chaud le corps l'hiver l'humain dans sa petite laine emmitouflé, le mouton se prend des coups, de pied, de poing, de coudes, d'insultes, par de sanglants bourreaux et tascherons cruels que la putain de salope de bestiole se fait cou tordre, pattes plier, corps piétiner, pour être calée, bloquée, tondue, par iceulx-mêmes armés de tondeuses tranchantes qui sanguinolent l'animal sacrifié sur l'autel du bien-être humain et balancé puis après dans une remorque comme un vulgue sac de marchandise, et au suivant —

*

L'éléphant clown — Où voir un 4 pattes 5 tonnes d'Asie assis sur son séant sur un tabouret les deux pattes avant en l'air et faire le clown et la marionnette loin de son élément naturel et sauvage devant une batelée d'animaux humains bruiamment riant du sale quart d'heure que passe l'animal : au cirque —

*

L'ours zoolaire – Où voir le plus grand carnivore terrestre et grand prédateur issu de générations arctiquement non polaires édonk répondant à *un programme de reproduction en captivité* et pour cette raison de si grande conséquence modifié sans gêne en gentelet ours passificque broyant molles proyes mortes en dérivant dolentement sur une misère d'ennui sinon nulle part ailleurs qu'en zoo —

*

Le taureau gladiator – S'il n'est castré pour ses petites âmes et en faire de piquantes animelles, l'animal, de belles amourettes persillées, s'il n'est géniteur à la chaîne publique ou privée décidément prisé (voire envié) pour ses génitives parties, ou bien paquet musclé de dollars des bull ridings, sinon surexhibé dans les zoos agricoles pour la dite belté de sa viande vivante, le taureau, dont la vie ne fait rêver péquin, est jeté dans des amphitueries pour d'antiques *venationes* où à mort et à grant tourbe s'esjouit le gros populas d'une queue coupée, d'oreilles coupées et du sang répandu à flots sur l'arène ce tandis qu'à l'agonie la puissante beste, dont le souffle ne soulève plus guère qu'un grain de sable, en a assez de vivre dans l'antiquité romaine, et rend son âme avec plus de dignité que l'homme —

Inédits extraits de « Poèmes médiévaux », chantier en cours d'écriture